ELECTIONS LEGISLATIVES DU 23 NOVEMBRE 1958

5e CIRCONSCRIPTION DU MORBIHAN

Enfin de Gaulle !...

« La France ne désespère plus aujourd'hui. Elle sait, elle sent qu'elle vaut mieux que cette parodie de République qu'on lui inflige ou que cette aube de servitude à laquelle certains la conduisent. Elle sait, elle sent que l'affaire n'est pas finie, que la cause n'est pas entendue... Un jour, je vous le promets, et tous ensemble, nous rendrons à la France sa Liberté et sa Grandeur ».

Charles de GAULLE, *20 Janvier 1946.*

Non l'affaire n'était pas finie et la cause n'était pas entendue, mais il aura fallu douze longues années pour que le Peuple en prenne enfin conscience.

Il aura fallu aussi, hélas ! que le Pays en soit arrivé au bord de la désintégration et de la guerre civile... Enfin aujourd'hui 80 % des Français sont d'accord : le régime était mauvais et les monstrueux bavards que nous nous étions donnés pour maîtres conduisaient bel et bien la France à sa perte, l'Etat à la ruine et les Français à la servitude...

Mais — faut-il le rappeler ? — s'il en était ainsi c'est qu'en 1946, moins d'un an après la Victoire, celui qui pour la France en avait été le principal artisan, en butte à l'hostilité des partis, devait ou se soumettre ou s'en aller. Ecœuré, de Gaulle quittait le pouvoir.

Alors ce fut Félix Gouin... Et puis ce furent les autres... Et s'ouvrait devant nous le chemin de la décadence...

De Gaulle cependant ne renonçait pas encore. Pour nous qui depuis l'invasion et depuis la défaite avions mis en lui notre confiance et nos espoirs, la création du R.P.F. fut un immense réconfort. Ça n'était vraiment pas possible ! Le Peuple allait comprendre ! Nous n'allions tout de même pas reprendre en les aggravant les erreurs et les tares de la 3e République !

Eh bien si !... Et ce qui allait suivre était encore bien pire.

En attendant de Gaulle et nous-mêmes nous courrions à l'échec. Nous allions voir se déchaîner contre nous la plus étonnante des coalitions qui soient. Toutes les féodalités s'y sont mises : du Communisme moscoutaire au M.R.P. bien-pensant et aux « Indépendants-Paysans », sans parler bien entendu de ces forces inavouables qui dans les affaires de la République ont beaucoup plus d'importance que vous ne pouvez l'imaginer.

Les élections de 1951 sonnaient le glas du Gaullisme. Personne ne s'y est trompé.

J'étais alors moi-même Conseiller Général R.P.F. de Lorient. Pourquoi je suis parti ? Parce que **tout effort était inutile,** parce que **de Gaulle lui-même s'était retiré du combat** et parce que **vos politiciens me donnaient la nausée — à en vomir.**

Et quant à ceux-là mêmes qui furent nos amis — et qui eux sont restés — sous prétexte de défendre des positions électorales, combien leur ont peu coûté ces « ralliements » qui n'étaient que des défections ou ces alliances faisandées qui n'étaient que des trahisons.

L'honneur, le bon sens, l'intérêt de la circonscription m'interdisaient de me prêter à de pareilles turpitudes, même si je devais devenir indésirable au sein du Conseil Général. En fait, de Gaulle parti, je n'ai pu supporter longtemps l'hostilité narquoise et la pitié goguenarde de ces larves politiciennes dont la médiocrité allait s'épanouir à l'aise dans le cadre du régime. Elles avaient enfin trouvé une République à leur mesure et elles allaient en profiter...

Et voilà qu'aujourd'hui ces mêmes fumistes se réclament à nouveau de de Gaulle ! !... Il y a chez ces gens-là un acharnement qui force l'admiration. Peu importe qu'ils se soient vautrés dans le régime défunt. Ecrasée par le coup de tonnerre du 13 Mai la fourmilière s'organise pour continuer et se survivre : c'est l'heure du Salut Public pour les politiciens... Ainsi s'explique l'éclosion de tous ces néo-Gaullistes qui sur-

gissent en ces jours d'élection comme champignons un soir d'automne. On en connaît la race : tant que de Gaulle a le vent en poupe il n'y a pas plus convaincus, mais que survienne la moindre difficulté, les voilà qui s'interrogent. Ils voudraient bien que de Gaulle leur demande conseil ! Encore un peu et ils feront du Gaullisme sans de Gaulle, puis du Gaullisme contre de Gaulle, car hélas ! nous avons connu tout ça...

On a quelque honte à parler de ces misères quand la voix de de Gaulle s'élève sur la France :

« La confiance a remplacé l'angoisse. L'unité nationale a empêché le déchirement et le référendum du 28 Septembre a proclamé le renouveau de la France, car c'est bien la volonté du peuple français de s'unir pour l'effort et pour la grandeur qui s'est révélée ce jour-là... »

Et pourtant... Pourtant que de déceptions vous menacent encore si vos élus de Novembre n'ont pas au fond d'eux-mêmes la volonté opiniâtre de servir de Gaulle — et par de Gaulle, la France.

L'œuvre à accomplir est immense. Ce n'est pas en quelques mots que l'on peut effacer les conséquences de douze ans de pagaille, de confusion et d'anarchie.

De quoi s'agit-il ?

Il s'agit de terminer au plus tôt la guerre d'Algérie. De Gaulle en a précisé les conditions et — grâce à Dieu ! — nous semblons bien près d'y parvenir.

Il s'agit de mettre en valeur les richesses naturelles de notre pays.

Il s'agit d'assurer aux travailleurs des conditions de vie décentes.

Il s'agit de maintenir une stabilité monétaire qui garantisse aux épargnants l'efficacité de leurs efforts.

Il s'agit de permettre aux enfants quelles que soient leurs origines sociales de poursuivre leurs études et de s'élever s'ils en sont capables.

Il s'agit de lutter contre le taudis et contre l'alcoolisme.

Il s'agit de reformer une fiscalité injuste, anarchique, aberrante.

Il s'agit de ne pas méconnaître les problèmes que pose l'accroissement de la population : les écoles à créer, les logements à construire.

Il s'agit de préparer l'intégration de l'Algérie Française.

Il s'agit d'assurer à la France entre le bloc Russe et le bloc Américain une place qui ne soit ni celle de l'esclave ni celle du valet.

De Gaulle et son équipe ont plus fait en six mois pour le relèvement du pays que les vingt-deux gouvernements qui l'ont précédé n'ont pu faire en douze ans.

Libre à certains après tout de préférer les autres.

Pour nous-mêmes qui depuis 1940, dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, n'avons jamais cessé de suivre le Général de Gaulle, il ne peut s'agir — dans l'avenir comme dans le passé — que de continuer à appuyer son action de toute notre énergie, de toute notre intelligence et de tout notre cœur.

VIVE DE GAULLE ! **VIVE LA REPUBLIQUE !**

Docteur LAURENT

Chef de Service à l'Hôpital Bodélio
Ingénieur des Arts et Métiers
Chevalier de la Légion d'Honneur
Ancien Commandant de Batterie à l'Armée de Lattre
Lieutenant-Colonel de Réserve d'Artillerie

Remplaçant éventuel :

Général HERREMAN

Général de Brigade du Cadre de Réserve
Commandeur de la Légion d'Honneur
Ancien Attaché Militaire en Scandinavie
Ancien Gouverneur du Wurtemberg

Imp. LA LIBERTE, Lorient